

Portofino-Ballade

Le concert devrait commencer. Le contrebassiste, dans ses petits souliers, sachant qu'il n'a pas assez répété, trouve un moyen original de ne pas jouer plus de quelques instants. Avec son désarmant accent suisse allemand, il dévoile les secrets de son instrument, qui recèle bien des trésors: Coucou-père et Coucou-fils, leur horloge, une machine à café espresso, la mer, la plage de Portofino....

Pas plus grand qu'une contrebasse, l'univers de Rinderknecht est rempli de trouvailles scéniques délicieuses, de gags rafraîchissants, de tendresse et de rêves d'évasion.

(Ariane Karcher, festival des arts vivants, août 2000, Nyon)

Le public retrouve son regard d'enfant avec Portofino-Ballade

Mercredi, quand les spectateurs pénètrent la Petit Usine, Portofino-Ballade a déjà commencé. Peter Rinderknecht, acteur zurichois est sur scène avec sa conterbasse, il parle seul. Il enfile sa veste de velours rouge. Le spectacle continue. On croit qu'on va assister à un concert, mais le musicien ne jouera que quelques brefs airs. Sa conterbasse est magique, elle contient un monde qui ne demande qu'à être animé. Un coucou père vit là avec son fils qui s'ennuie. Il y a ce foutu temps qui veut et qui ne veut pas s'écouler. Les deux hommes n'arrivent pas à dialoguer. Comme par enchantement, le fils va entraîner son père dans ses rêves. Il imagine des vacances en tête-à-tête avec son père au bord de la mer, à Portofino. Un lieu où *quand il fait jour, on a du temps ensemble et quand il fait nuit, on peut dormir jusqu'à midi*. Ainsi, tout doucement, le spectacle se développe, d'émerveillement en émerveillement. Les spectateurs retrouvent leurs yeux d'enfant. Portofino-Ballade par le Théâtre en gros et en détail, c'est une heure de tendresse, de poésie, de surréalisme et d'humour.

(La Côte, 17 août 2000)

Dans la tête de l'un, dans le corps des autres

„Ca fait partie du spectacle?“ a demandé le garconnet assis dans la première rangée. Ils étaient nombreux à se poser la question, hier matin à l'Usine C. Parce que Peter Rinderknecht est un comédien fabuleux, qui fait preuve d'une aisance folle lorsqu'il s'adresse à la salle. Bref, il joue comme il respire.

Les adultes eux-mêmes, en fait, se laissent prendre au jeu de cet acteur qui porte sur ses épaules le spectacle *Portofino-Ballade* du Théâtre en gros et en détail, de Zurich: les petites têtes ne sont pas les seules à se tourner dans la direction qu'il pointe du doigt en affirmant voir „une petite fumée là-bas“ ou apercevoir, ailleurs, l'Afrique.

Le comédien qui avait charmé le public et la critique lors de son passage à Montréal en 1998, alors qu'il incarnait Monsieur l'inventeur, était donc de retour aux Coups de théâtre avec une production qui ne pouvait être que suisse: tout y tourne autour d'un coucou – celui d'une horloge, mais qui vit aujourd'hui dans une contrebasse.

Déstiné aux 7 ans et plus, ce bijou d'ingéniosité et d'intelligence (dont les représentations sont malheureusement terminées) commence à la manière d'un concert. Après avoir parlé dans son téléphone portable – le „Ca fait partie du spectacle?“ surgit là -, le musicien annonce qu'il va jouer tout ce qui lui passe par la tête. „J'espère qu'il va ne passer que de bonnes choses“, précise-t-il. Et commence à jouer jusqu'à ce qu'une minuscule porte à deux rabats s'ouvre sur le haut de l'instrument et qu'un coucou fasse ce qu'il a à faire. Coucou! Coucou!

Le concert est temporairement oublié. La conterbasse devient un objet magique où abondent les trappes, les portes, les tiroirs. Devoilant, ici, un minuscule appartement dans lequel vivent le coucou devenu petit homme et son fils adolescent qui ne veut pas, surtout pas, suivre les traces de son père. S'ouvrant, là, sur une machine à espresso. Laisant filtrer, ailleurs, les conversations des deux personnages qui habitent la conterbasse.

Et puis, il y a l'orgue „miniaturissime“ qui fonctionne, la lampe microscopique qui s'allume ou la chaise qui se divise pour, aussi, devenir table – histoire de boire le café.... sur une plage de Portofino. Père et fils iront en effect faire un tour en Italie. Enfin, c'est ce que dit Peter Rinderknecht. Peut-être ne fait-il que l'imaginer et nous entraîner dans son délire. Peut-être. Mais on s'en fiche: brillant et poétique, *Portofino-Ballade* est une bien belle balade – dans l'imaginaire.

.....

(LA PRESSE MONTREAL, 06. juin 2000)